

KAZAK PRODUCTIONS PRÉSENTE

par la réalisatrice de “UN DIVAN À TUNIS”

camélia jordana
sofiane zermani
damien bonnard
rim monfort

REINE MÈRE

un film de
manèle labidi

SORTIE LE 12 MARS



KAZAK PRODUCTIONS PRÉSENTE

**camélia jordana
sofiane zermani
damien bonnard
rim monfort**

REINE MÈRE

un film de
manèle labidi

France, 2024

Durée : 1h33

DCP 2K - Format SCOPE

Visa : 155 077

SORTIE LE 12 MARS

DISTRIBUTION

DIAPHANA DISTRIBUTION

155, rue du Faubourg St Antoine - 75011 Paris

Tél. : 01 53 46 66 66

diaphana@diaphana.fr

diaphana
DISTRIBUTION

PRESSE

HOPSCOTCH Cinéma

Alexis-Delage Toriel, Nino Vella

adelagetoriel@hopscotchcinema.fr

nvella-projet@hopscotchcinema.fr

Tél. : 01 41 34 22 42

SYNOPSIS

Amel est un personnage haut en couleur. Elle a du tempérament, de l'ambition pour ses deux filles, une haute estime d'elle-même et forme avec Amor un couple passionné et explosif. Malgré les difficultés financières elle compte bien ne pas quitter les beaux quartiers.

Mais la famille est bientôt menacée de perdre son appartement tandis que Mouna, l'aînée des deux filles, se met à avoir d'étranges visions de Charles Martel après avoir appris qu'il avait arrêté les Arabes à Poitiers en 732... Amel n'a plus le choix : elle va devoir se réinventer !



ENTRETIEN AVEC MANÈLE LABIDI

L'enfance revisitée

J'ai mis du temps à me replonger dans cette période de mon enfance. Je savais qu'elle était fondatrice, mais une partie de moi avait peur de la convoquer. Et puis je suis devenue mère, mes enfants ont commencé l'école et je ne pouvais plus m'empêcher de regarder dans le rétroviseur. C'est là aussi que s'est posée la question de la transmission : comment leur raconter mon histoire et donc leur histoire ? J'avais besoin de trouver une forme, un dispositif pour dépasser la simple chronique de l'enfance et pour faire dialoguer le passé et le présent. Cette forme je l'ai trouvée en faisant surgir Charles Martel d'une image projetée dans le réel de cette petite fille. J'ai revu alors « *La Rose pourpre du Caire* » de Woody Allen ou encore « *Looking for Eric* » de Ken Loach, des films qui révèlent le pouvoir libérateur de l'imaginaire.

Pour autant, le film n'est pas un film autobiographique à proprement parler. Ce n'est pas un simple miroir de mon enfance, mais sa réinvention poétique. J'aime utiliser l'expression *biomythographie* inventée par Audre Lorde. Mon enfance dans la France des années 90 est le point de départ mais le film est le résultat d'un alliage entre intime, fiction, émotions refoulées, mémoire sélective, fantasmes passés et présents.



Martel, Ennemi, Ami imaginaire

« Charles Martel arrêta les Arabes en 732 à Poitiers ». Pourquoi cette bribe de cours d'histoire de CM1 reste-t-elle un souvenir aussi vivace chez moi et chez tant d'autres qui, à l'époque, s'étaient sentis « visés » par cette date apparemment charnière de l'histoire de France ? Je me souviens d'un sentiment de malaise, et même de culpabilité ! J'en ris facilement aujourd'hui mais, avec le recul, je crois que c'était la première fois que je réalisais que j'étais une arabe en France. À l'époque, je ressentais le racisme (sans vraiment le nommer) à travers la télévision, les sketches de certains humoristes, la fameuse chanson de Lagaf' (« La Zoubida »), la montée du Front national, la guerre du Golfe, le « bruit et l'odeur » de Chirac, l'affaire Omar Raddad... mais je crois que ces quelques mots ont eu un impact encore plus fort... Pendant l'écriture du scénario, j'ai contacté William Blanc, un historien, spécialiste de la figure de Charles Martel, et lors de nos discussions, j'ai découvert que l'histoire était beaucoup plus complexe et que nous avions affaire avant tout à un mythe. Je me suis donc retrouvée avec deux personnages dont l'identité est emprisonnée par un récit. De là est venue l'idée de le faire passer de l'ennemi à l'ami imaginaire.

Les partis pris artistiques

Avant le tournage, j'ai dit à l'équipe et au chef opérateur Pierre-Hubert Martin que je voulais faire un film « mal élevé », qui assumerait son trop-plein, ses ruptures de tons, à l'image de l'irrévérence qui caractérise les personnages du film. Nous avons exclu d'emblée une caméra à l'épaule collée à la nuque des personnages, pour les filmer dans leurs espaces, sans surplomb. L'utilisation de l'optique anamorphique s'est imposée très vite pour jouer avec cette déformation du réel. Nous nous sommes amusés avec le travail sur la couleur du film en assumant une image trop saturée, parfois déviante selon les couleurs : un peu trop verte, un peu trop rouge, trop dense, trop sombre, trop claire.

Cette approche culmine dans la scène de comédie musicale et l'apparition inattendue du noir et blanc. Enfin, concernant le traitement de l'époque, même si l'intrigue se déroule en 1991, je voulais constamment faire dialoguer le film avec le présent. Je voulais éviter toute fétichisation des années 90 dans la direction artistique et pour cela il a fallu modérer le jeu de la reconstitution.

La comédie, encore et toujours !

Le film est traversé par les sujets du déracinement, du racisme, des discriminations mais je les aborde avec humour et distance. Je n'éprouve pas le besoin de me cacher derrière l'esprit de sérieux pour légitimer mon travail. Je vois l'humour comme un outil de résistance incroyable, une façon d'affirmer sa supériorité sur ce qui nous arrive, pour reprendre Romain Gary. Je refuse de filmer des personnages acculés ou écrasés. Je veux au contraire leur offrir des voies d'émancipation et c'est dans cette forme ample teintée d'humour et de fantaisie qu'ils ont cette puissance d'agir.

« Un Divan à Tunis », chapitre 0 ?

C'est au moment du montage que j'ai réalisé que « Reine Mère » et « Un Divan à Tunis » étaient construits en miroir. Dans « Un Divan à Tunis », la France est placée hors champ, tandis que Selma la quitte pour se réinventer dans un pays fantasmé — celui de ses parents. Dans « Reine Mère », une famille tente de trouver sa place dans une France qui, cette fois-ci, occupe le premier plan et le cœur du récit. Parfois je me demande si Amel n'est pas la mère de Selma, future psychanalyste qui tentera de s'établir dans le paradis perdu de celle-ci. Il y a un fil qui unit ces deux personnages féminins, celui du refus de toute assignation au risque de se mettre à la marge des leurs et du monde. Enfin, ce que j'avais esquissé dans une scène avec l'apparition magique d'un Sigmund Freud tunisien, j'ai essayé de le pousser au maximum dans « Reine Mère » avec le personnage de Martel.





Le choix du casting

Dans ce film, j'ai voulu créer un couple de cinéma dont on se souviendrait et qu'on n'avait encore jamais vu incarné par des personnages français d'origine arabe.

J'ai d'abord rencontré **Sofiane Zermani** pour le rôle d'Amor. J'ai eu envie de lui proposer d'aller sur un terrain nouveau, vers une masculinité affirmée mais sensible et lumineuse. Le personnage d'Amor n'est pas l'archétype de la masculinité arabe toxique souvent rabâchée dans la fiction, c'est avant tout le portrait d'un homme ordinaire, amoureux de sa femme et de sa famille. Sofiane, grâce à sa cinégénie, sa présence et sa malice à la Vittorio Gassman, a réussi à créer un personnage inattendu et inédit.

Quand j'ai rencontré **Camélia Jordana**, j'ai été séduite par son intelligence, son humour et son charisme. Elle savait exactement qui était Amel, elle la connaissait déjà... Je lui ai parlé de « Bellissima » de Visconti et du personnage

flamboyant incarné par Anna Magnani, qui face à un système qui tente de la soumettre, reste indomptable. Nous avons organisé une lecture avec Sofiane le lendemain et dès les premières secondes, l'alchimie opérait et le couple s'est imposé sans hésitation.

Damien Bonnard s'est aussi imposé très rapidement. Je sentais chez lui un potentiel de comédie, une comédie subtile qui s'impose sans forcer. Je cherchais aussi pour le personnage de Martel un acteur doté à la fois d'une rudesse et d'une âme d'enfant. Damien allie les deux avec une poésie qui lui est propre.

Au casting, **Rim Monfort** s'est distinguée par son instinct du jeu et par une maturité étonnante. Je lui ai d'ailleurs conseillé de voir « Paper Moon » de Peter Bogdanovich pour lui montrer comment je voulais traiter l'enfance, sans mièvrerie, un film dans lequel le duo enfant/adulte est mis sur un pied d'égalité.

WILLIAM BLANC,

historien, co-auteur du livre « Charles Martel et la bataille de Poitiers. De l'histoire au mythe identitaire » (Libertalia, 2015).

Lorsque Manèle Labidi m'a contacté pour apporter mon point de vue sur le scénario de « Reine Mère », j'ai été particulièrement intéressé par sa vision de l'histoire de Charles Martel et de la bataille de Poitiers. On le comprend vite, sa volonté n'est pas de mettre en scène le vrai maire du palais franc du VIIIe siècle. Il s'agit ici au contraire de dépeindre l'image fantasmée que la société française du XIXe siècle puis de la seconde moitié du XXe siècle a produit de lui, image bien éloignée de la réalité historique, et l'effet que produit cette vision influencée par le roman national sur une jeune enfant d'origine maghrébine. L'idée de mettre en scène une apparition de Charles Martel sous la forme d'un compagnon imaginaire parfois bien encombrant, m'a aussi particulièrement intéressé. Est-ce un spectre qui hante l'Hexagone, comme le reflet d'un passé et d'un présent dérangeant ? Ou bien symbolise-t-il un apaisement possible et une meilleure connaissance de l'autre ? Les scènes entre Damien Bonnard (Charles Martel) et Rim Monfort (Mouna) apportent, à mon sens, un début de réponse. Elles posent en tout cas une question qui intéresse depuis longtemps les historiennes et les historiens : peut-on réconcilier Histoire et mémoires, approche rationnelle et scientifique du passé et perceptions intimes et subjectives ? Peut-on vivre avec un passé qui dérange, qui parfois fait peur, et apaiser les douleurs et les peines qu'il engendre, et derrière cela, peut-on tout simplement vivre ensemble ? Au public de « Reine Mère » d'en juger.





**LISTE
ARTISTIQUE**

Amel	Camélia JORDANA
Amor	Sofiane ZERMANI
Charles Martel	Damien BONNARD
Mouna	Rim MONFORT

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	Manèle LABIDI
Producteur délégué	Jean-Christophe REYMOND
Producteur associé	Amaury OUISE
Co-produit par	Cassandra WARNAUTS, Jean-Yves ROUBIN
Scénariste	Manèle LABIDI
Casting	Constance DEMONTOY, Dorothée AUBOIRON, Thomas WEBER
Image	Pierre-Hubert MARTIN
Montage	Sophie VERCRUYSE
Décors	Damien RONDEAU
Costumes	Elphie CARLIER
Musique originale	Daniel LEVY, Norman PLAZA
Son	Thomas GRIMM-LANDSBERG, Ingrid RALET, Mathieu COX, Emmanuel DE BOISSIEU
Direction de production	Thomas PATUREL
Régisseuse générale	Juliette HUBERT
Coordinatrices de post-production	Lizette NAGY PATIÑO, Pauline GILBERT
Avec le soutien de	CANAL+
Avec la participation de	ARTE FRANCE, AMAZON PRIME VIDEO, FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ - L'AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES - CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
Avec le soutien de	LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, LA RÉGION GRAND EST ET STRASBOURG EUROMÉTROPOLE, en partenariat avec le CNC EUROPE CREATIVE MEDIA, CINÉMAGE 16 DÉVELOPPEMENT, COFIMAGE DÉVELOPPEMENT 12
Avec l'aide du	CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
Avec le soutien du	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL DE BELGIQUE D'INVER TAX SHELTER
Avec la participation du	ROYAUME D'ARABIE SAOUDITE - RED SEA FUND
Une production	KAZAK PRODUCTIONS
En coproduction avec	FRAKAS PRODUCTIONS, ARTE FRANCE CINEMA
Une coproduction	RTBF (Télévision Belge), PROXIMUS
Distribution de	DIAPHANA
Ventes internationales	TOTEM FILMS